Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 11 (1882)

Heft: 11

Artikel: Petit traité de logique : critique [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039907

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETIT TRAITÉ DE LOGIQUE

(Suite.)

CRITIQUE

CHAPITRE PREMIER

DE LA NATURE DES CONNAISSANCES HUMAINES

38. La dialectique étudie les connaissances humaines au point de vue de leur développement. Elle recherche les lois qui président au travail intellectuel, et elle tire de ces lois des règles et des préceptes qu'il importe de mettre en pratique pour ne pas s'écarter de la vérité. Toutefois, il n'appartient pas à la dialectique de vérifier la valeur objective des notions qui servent de point de départ aux opérations scientifiques. Prenant ces notions primitives telles qu'elles se trouvent dans notre esprit, elle se contente de les définir, d'indiquer leur compréhension et leur extension, de les diviser, de les comparer entre elles par le jugement, et d'en inférer, au moyen de la démonstration, les conclusions qu'elles renferment virtuellement. Il nous reste donc à chercher quel est le lien qui rattache aux objets, à la réalité les connaissances qui précèdent tout jugement et tout développement dû à l'activité de notre intelligence. Cette recherche ne saurait manquer d'intérêt, et elle est d'une grande importance pour réfuter certaines erreurs qui, à tous les âges de la science, ont rencontré des partisans plus ou moins convaincus. Nous nous bornerons à mentionner le *scepticisme,* système philosophique qui, dans sa forme absolue, nie la certitude des connaissances humaines et prétend qu'il fait douter de tout ; l'*idéalisme,* autre système qui admet l'existence des idées ou de la pensée, mais conteste la réalité des objets ou du monde extérieur ; l'*empirisme* et le *sensualisme,* qui rejettent la vérité des connaissances abstraites fondées sur le raisonnement et n'admettent comme certaines que les notions provenant immédiatement de l'expérience ou de la perception des sens. Pour faire saisir l'inanité de ces doctrines, qui ne sont pas moins opposées au bon sens qu'attentatoires à la science, nous examinerons, dans ce premier chapitre, les connaissances humaines au point de vue de leur nature intime et des différences qui les distinguent entre elles. Nous passerons, dans le chapitre suivant, à la question si souvent débattue de l'origine des connaissances intellectuelles ou des idées. La solution de cette question nous permettra de démontrer la vérité de nos connaissances, et c'est ce qui fera l'objet du troisième chapitre. Enfin, dans le dernier chapitre, nous tirerons la conclusion définitive en établissant le fait de la certitude.

On a donné le nom de *critique* à cette partie de la logique qui

se propose de démontrer la valeur objective ou la certitude des connaissances humaines.

39. La connaissance implique essentiellement une distinction entre l'être ou le sujet qui connaît, et la chose ou l'objet qui est connu. Quelquefois cette distinction suppose deux substances existant séparément et douées de propriétés toutes différentes, comme quand notre âme perçoit, par le moyen des sens, les corps extérieurs. Mais il suffit que le sujet qui connaît et l'objet connu soient deux modes, deux manières d'être, deux états distincts de la même substance ; c'est ainsi que notre âme, en réfléchissant sur ses actes, prend connaissance de ses propres pensées.

Ce qui constitue surtout la connaissance, c'est un rapport qui la relie à son objet et qui fait que, sans ce dernier, on ne peut ni la concevoir, ni la définir. Qui dit connaissance, dit chose connue, et quand on veut caractériser une connaissance et la distinguer des autres, on a soin tout d'abord d'en indiquer l'objet. Mais quel est ce rapport, qui est pour ainsi dire la connaissance elle-même.

On exprime ce rapport par plusieurs termes différents. La connaissance *représente* son objet; elle l'*exprime,* le *montre,* le *fait voir,* le *rend présent* à notre esprit, par la connaissance nous *communiquons* avec l'objet, nous le *saisissons* en quelque sorte, nous *dirigeons vers lui* notre activité. Il faut observer que l'objet est quelquefois absent et que, dans tous les cas, sa présence ne suffit pas pour que nous le connaissions. Le connaissance tient donc la place de l'objet, elle s'y substitue. Il est vrai de dire que l'objet, sans être la connaissance, y est cependant en quelque sorte renfermé; il ne s'y trouve pas par lui-même, par sa propre réalité, mais par quelque chose de distinct de lui, qui le représente. En un mot la connaissance contient essentiellement la *représentation* de l'objet.

Toute représentation doit avoir quelque ressemblanee avec l'objet représenté, et plus cette ressemblance est complète, plus aussi la représentation est parfaite. C'est par là que la représentation se distingue du simple *signe.* Le signe dirige l'attention ou la pensée vers l'objet signifié, mais par lui-même il ne le fait pas connaître. Celui qui ne perçoit que le signe, n'en saisit pas même la signification; il faut, de plus, percevoir la chose signifiée ; d'où il suit que deux perceptions sont requises. Par contre, quand on a sous les yeux une représentation, il suffit de la percevoir pour que l'on perçoive en même temps l'objet représenté ; une seule perception est nécessaire. Les traces laissées sur le sol sont le signe du passage d'un voyageur ; pour comprendre ce signe, il faut d'abord *voir* les traces, ensuite *penser* au voyageur. Le portrait d'un homme est une représentation ; or, en voyant le portrait, on voit l'homme lui-même. Entre le signe et la représentation, il y a donc cette différence, que celle-ci *ressemble* nécessairement à son objet, tandis que le signe n'implique aucune ressemblance.

(A suivre.)